

Le car nous emmène dans un défilé de petites routes étroites dont les bas côtés sont remplis de gros tas de neige. Et c'est toujours la même tenue gris où le ciel et la mer se confondent qui nous attend devant l'église Saint Valéry de Varangéville et son cinquième marin. Nous y retrouvons nos guides de Dieppe. Nous nous engageons dans l'église - il y fait très chaud que dehors ! Une partie de l'église est de style roman et date du XIII^e siècle. Elle est excentrée par rapport au village. Une légende raconte que saint Valéry venait vendre les pierres rassemblées par les villageois pour construire l'édifice au milieu du village et qu'il les amenait jusqu'à la falaise au-dessus de la mer. Le porche est en plein cintre orné d'un motif en corde et présente un blason au dauphin couronné. L'église dépendait de l'abbaye bénédictine de Conches - construite en grès de Varangéville, elle a été agrandie au XVI^e siècle et compte 2 nef = la nef romane et une nef gothique côte à côte. Elle a perdu son plan en croix et possède un chevet plat. Des pilastres sculptés rappellent les expéditions lointaines des marins de la région. Dans la chapelle sud un beau vitrail dans les tons sable, bleu et turquoise c'est l'œuvre de Georges Braque et il représente l'arc de Jéré. On distingue les mots "Jéré" "Marie" "Jésus" l'un au-dessus de l'autre. L'un des bas côtés est orné de vitraux de Raoul Ubac dans les mêmes couleurs.

Nous hasardons une sortie dans le cimetière usuel qui le vent froid. La vue est pourtant splendide sur la mer et les falaises. Plusieurs

tombeaux sont remarquables. Celle de Georges Braque et son épouse Marcelle ornée d'une mosaïque réalisée seulement un siècle. Celle du musicien Albert Roussel en bronze sculpté, tout à côté d'une autre toute simple - un rectangle de briques rempli de galets comme beaucoup. Celle enfin d'un véritable veillard - un quinquagénaire qui a survécu à toutes les guerres nafoles niennes et est mort dans son lit à 77 ans! Dans une "ruelleuse" au pied du cimetière on a recueilli : trois une cabane de douaniers rappelant celle peinte par Monet qui exécuta une centaine de toiles lors de ses séjours, représentant notamment l'église sous différents effets de lumière.

Un peu plus loin, le car nous dépose devant les grilles du chemin menant à une vaste ensemble de bâtiments commandé par un imposant porche défendu par deux grosses tours rondes. C'est le Manoir que notre amant Jean Angelo se fit édifier entre 1533 et 1545 par des artistes italiens. Enrichi par le commerce et la guerre de courses, anobli par François 1^{er}, il fut nommé gouverneur de Dieppe. Cette demeure était sa résidence d'été et il y reçut le Roi. C'est un vaste quadrilatère dont une partie est bâtie en brique de taille de Caen pour le logis noble et en grès et tiler formant des corniches ou des losanges pour le reste. Angelo était un humaniste, il aimait s'entourer d'artistes, notamment italiens que les guerres d'Italie avaient ramenés en France. C'est la première Renaissance française. L'un des bâtiments est orné d'une superbe loggia à l'italienne avec des sculptures et des médaillons. Malheureusement l'ensemble a

souffert avec le temps - Au milieu, un imposant
colombier surmonté d'une toiture à l'insulaire
en bulbe d'oignon. Les matériaux utilisés pour
les murs forment une jolie polychromie en gris,
rouge et noir. Quelques salles se visitent dont une
qui renferme une belle cheminée Renaissance aux
arcs de Jean Ango. Sur une tourelle, une croix de
silex noir semble marquer l'emplacement d'un
cratère. Le Mansoir a eu une histoire mouvementée.
Jean Ango a fini par se ruiner - par la faute du
successeur de François I^{er}, Henri II, qui a repris
d'honneur les dettes de son père. Le domaine a été
travaux formé en ferme au XIX^e siècle, puis dans les
années 1920, c'était un restaurant - on mangeait
dans la loggia. Actuellement il est réparti entre
plusieurs propriétaires qui paient à l'aveance les
travaux de restauration.

Notre dernière destination est le petit village de
Veuilles-les-Boscs situé le long du plus court fleuve
de France, la Veuille (à peine 2 kms) et réputé
pour son charme, il nous réserve cependant une
légère déception: le front de mer est bouché par la
chantier d'un parking en construction, le temps est
de plus en plus venteux et frisquet - et la dégustation
d'huitres prévue - sans aux sublettes, l'écaillier étant
aux abonnés absents! Il nous reste à entreprendre
une petite promenade dans les rues plutôt
historiques. Une visite à l'église Saint Martin
qui, si elle a conservé sa tour comble des XII^e
siècle a été agrandie au XVI^e - 3 nef, un
chœur et 2 chapelles y ont été ajoutés. De jolies maisons

bordent le cours de la Vire, dont quelques maisons
de retour vers la plage, nous faisons devant
une longue plaque de bronze rappelant le
souvenir de Victor Hugo. Il aimait contempler
la mer depuis une petite fenêtre dans la façade.

Un peu frissonnants, nous retrouvons avec plaisir
les tièdes de notre cas par gaches Fécamp où
nous logeons à l'Hôtel Normandy pour la plupart,
quelques uns trouvant refuge dans l'hôtel en face.
Tous au restaurant "Le Fauconnier". L'écrivain, né
en 1850 au château de Miramont près de Dieppe, a
en effet habité Fécamp. Il a même situé la "Maison
Pellier" dans la cour de notre Hôtel!

Mais c'est une nuit plus reposante sans doute que
celles de "ces dames" qui nous attend dans l'ombre
bienveillante de l'église Saint-Etienne. Et c'est le
son de ses cloches sonnant à toute volée pour la
femité même de ce dimanche des Rameaux qui
nous réveille à 8 heures du matin.